

de le faire la marche lente de la recherche scientifique; le malade, par contre, veut être immédiatement secouru. L'obligation de pouvoir plus que l'on ne sait s'impose; elle nous ramène trop souvent à l'empirisme.

Pareils devoirs ne peuvent être remplis si l'on n'y est pas préparé par une instruction étendue. Mais il est facile de comprendre que, pour accomplir sans défaillance la tâche ardue qu'ils nous imposent dans le présent et la continuer dans l'avenir, l'esprit ait besoin de ces habitudes et de cette discipline qui conduisent au but par une voie nettement déterminée.

Avec la multiplicité de nos connaissances théoriques, devant l'amoncellement inévitable des faits nécessaires à l'instruction pratique, en présence des décisions à prendre, de la direction à choisir pour qu'elles soient salutaires, le jugement ne saurait s'exercer, la volonté resterait hésitante, si l'on n'était guidé de telle sorte que les qualités que l'on possède et l'instruction acquise soient régulièrement et sûrement utilisées. Une éducation appropriée est pour cela nécessaire.

La nécessité d'une éducation clinique s'affirme d'elle-même; elle s'impose depuis que la médecine est définitivement entrée dans la voie scientifique. Pour la suivre il faut, on le sait, être dirigé par une bonne méthode et obéir à ses principes.

J'ai cherché, dans mon enseignement, à démontrer les avantages qu'en retire l'étude du malade et de la maladie. Je n'ai guère perdu les occasions de le prouver par des exemples, et la plupart de nos entretiens du début des années scolaires ont eu pour sujet des questions afférentes à cet objet.

On ne saurait craindre les redites quand il s'agit de l'éducation clinique. Il est, en effet, désirable que les habitudes qu'elle développe deviennent, comme celles de la propreté chirurgicale, une seconde nature. Je voudrais, cette année, jeter un coup d'œil sur l'ensemble de la question.

Les hommes qui, avec une rare puissance d'esprit, ont le plus contribué au progrès des sciences médicales, ont été dominés par une même préoccupation: celle de la méthode qu'il convient de suivre pour recevoir l'enseignement des faits et le transmettre. De grands génies en ont affirmé la nécessité et se sont donné la tâche de préciser les conditions qui préservent de l'erreur et conduisent à la vérité. Leur exemple a démontré de façon éclatante qu'il fallait les accepter. Ils ont pensé, comme Pas-